Rés P Jd B 308-6

LES OEUVRES DIVERSES DU SIEUR DE LAROQUE-BOYER,

Docteur en Theologie.

A Monseigneur l'Archevêque de Paris, Duc & Pair de France.

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ay apris avec une ſatisfaction inconcevable le choix que nôtre glorieux Monarque a fait de vôtre illuſtre perſonne ; car outre que dans tout le monde, & dans l'eſtime particuliere où vous y eſtes ſi juſtement, vous ne poſſedés pas moins les vertus des mœurs que les avantages de l'eſprit. Je ſerois indigne de la protection dont Monſeigneur le Marechal vôtre incomparable Frere m'a honoré dans les plus importantes occaſions de ma vie, ſi je ne vous donnois en celle-ci des marques eſſentielles de ma joye qui eſt extreme ; & ſi je ne mélois mes acclamations avec celles de tout ce grand Royaume, qui regarde vôtre promotion à la premiere charge, comme un augure aſſuré de ſon repos, & même de ſa future gloire. Faſſe le Ciel, de qui vous avés reçû les plus nobles & les plus pures lumieres qui en deſcendent, que vous en joüiſſiés ſelon les vœux d'un chacun. Mais vous me permettrés, MONSEIGNEUR, de vous aſſurer que vous n'en recevrés point qui viennent d'un meilleur cœur, ni d'un zele plus ſincere & plus ardent que le mien. Que s'il s'eſt trouvé des Peuples qui ofroient des preſens à ceux qui entroient dans les plus éclatantes charges, lors qu'ils les jugeoient capables d'en ſoûtenir le poids & d'en remplir les devoirs, comme pour remercier les Dieux de celuy qu'ils faiſoient au Public en

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Rés Pjd B 308-6

LES OEUVRES DIVERSES
DU SIEUR DE LAROQUE-BOYER,
Docteur en Theologie.

A Monseigneur l'Archevêque de Paris, Duc & Pair de France.

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ay apris avec une ſatisfaction inconcevable le choix que nôtre glorieux Monarque a fait de vôtre illuſtre perſonne ; car outre que dans tout le monde, & dans l'eſtime particuliere où vous y eſtes ſi juſtement, vous ne poſſedés pas moins les vertus des mœurs que les avantages de l'eſprit. Je ſerois indigne de la protection dont Monſeigneur le Marechal vôtre incomparable Frere m'a honnoré dans les plus importantes occaſions de ma vie, ſi je ne vous donnois en celle-ci des marques eſſentielles de ma joye qui eſt extreme ; & ſi je ne mélois mes acclamations avec celles de tout ce grand Royaume, qui regarde vôtre promotion à la premiere charge, comme un augure aſſuré de ſon repos, & même de ſa future gloire. Faſſe le Ciel, de qui vous avés reçû les plus nobles & les plus pures lumieres qui en deſcendent, que vous en joüiſſiés ſelon les vœux d'un chacun. Mais vous me permettrés, MONSEIGNEUR, de vous aſſurer que vous n'en recevrés point qui viennent d'un meilleur cœur, ni d'un zele plus ſincere & plus ardent que le mien. Que s'il s'eſt trouvé des Peuples qui ofroient des preſens à ceux qui entroient dans les plus éclatantes charges, lors qu'ils les jugeoient capables d'en ſoûtenir le poids & d'en remplir les devoirs, comme pour remercier les Dieux de celuy qu'ils faiſoient au Public en

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

leur perſonne : J'oſe, MONSEIGNEUR, prendre dans cette veuë la liberté de vous donner les ouvrages cy inclus, qui ſont des gages de mon reſpect & de la veneration que j'ay conçûë pour une vertu auſſi eminente & ſi generalement approuvée que la vôtre ; & dont fû Mr de Peliſſon mon plus proche parent étoit l'admirateur perpetuel. Trop heureux, ſi vous y voyant dépeint au naturel, vous les trouvés dignes de vôtre goût également exquis pour la ſolidité du jugement & la delicateſſe de l'eſprit, & de ce qu'ils me fourniſſent une occaſion ſi favorable, de vous témoigner que je ſuis, moins par le reſpect de la dignité, que par la reverence d'une probité auſſi haute que la vôtre,

MONSEIGNEUR, *De vôtre Grandeur*,

Le tres-humble, tres-obéïſſant & tres-obligé ſerviteur.

OBLIGER ſes amis, ſçavoir les gagner tous ;
Eſtre grand par naiſſance, & plus grand par merite,
Poſſeder en préchant les charmes les plus doux,
Briller par ſon eſprit, par toute ſa conduite,
NOAILLE exemple des vertus,
NOAILLE, dont le nom reluira dans l'Hiſtoire,
Peut on à plus grands pas s'avancer à la Gloire,
Qu'en ſuivant les ſentiers que tu nous as battus.
Qui pourroit dire le grand zele
Que le Ciel favorable inſpire à ton droit cœur ;
Qu'il affermit toûjours, & qu'il remplit d'ardeur,
Afin que tu luy ſois fidéle.
Pourſuis tes illûſtres deſſeins,
Qui d'un Monarque magnanime,
D'un Roy portant toûjours la Victoire en ſes mains,
T'ont procuré l'amour auſſi bien que l'eſtime :
Tu ne dois qu'à toy même un ſi rare preſent
Que ton Archevêché qui releve ta gloire,
Afin qu'il fut écrit au temple de memoire,
Que l'ayant merité tu dois être content.

REverendiſsime, ac colendiſsime Archipræſul, ut animum meum expleam, & encomia quibus vitam tuam carminibus meis celebravi, non

in usu quotidiano posita sint, justis de causis mores, indolem, ingeniumque tuum oratione mea hisce verbis adumbrabo. Omnes singularem in tanta dignitate modestiam, in consiliis ineundis prudentiam, in capiendis religionem, in exequendis vigilantiam, in congressibus publicis animi præsentiam, in privatis lenitatem, in sermonibus eruditionem & facundiam, in verbis leporem, in moribus suavitatem, in adversis generositatem, in secundis humilitatem mirum in modum mirantur. Denique de te haud augendo jure dicunt; quod Gregorius Nycænus olim de Melecio tam lepide linguâ suâ maternâ protulit, eum proprio nomine nominando.

POESIES DIVERSES.

POVR MESSIRE DANIEL DE L'ISLE, Capitaine Grenadier dans le Regiment Dauphin.

QUE De l'Isle est heureux ! qu'il est comblé de gloire !
Tout Namur retentit du bruit de son renom :
Tant de si hauts exploits embelissent son nom,
Qu'il doit servir un jour d'ornement à l Histoire.
Cellui qui n'eût à cœur que l'honneur de la France,
Qui monstra son genie & sa rare prudence,
Est de nos bons succez l'instrument & la voix ;
Celui dont une épée a fait la recompence,
Qui fut digne de sa vaillance
Comme de ses divers exploits,
Au milieu de sa course, au plus beau de son âge
A senti la cruelle rage
De celle qui détruit les Bergers & les Roys.
Mais attaquant trop-tôt une si belle vie,
Elle n'a pourtant pas assouvi son envie ;
Et malgré son injuste effort,
De l Isle est dans Namur tout couronné de gloire :

Il regne dans nos cœurs & dans nôtre memoire ;
Il vit dans le tombeau, & parle aprés sa mort.
Il est vray, nôtre amy vient de finir son sort :
La Parque à ce Guerrier anticipe sa gloire :
Chantons tous à l'envi l'honneur de sa victoire ;
Ne pleurons que pour nous une si belle mort.
Aprés avoir passé le plus beau de ses ans
Dedans le champ de Mars parmi ses courtisans,
Aprés que sa valeur extréme
A fait voir à LOUIS l'exemple de nos Rois,
Par plusieurs glorieux exploits,
Qu'il est cheri du chef, que tout le monde l'ayme,
Enfin loin du trouble & du bruit,
De ses travaux il recueille le fruit :
L'Isle meurt en Heros, triomphant de luy méme.
La vie ne tend qu'à la mort
Lors qu'on la croit plus assurée ;
Ce n'est qu'une belle pensée
Qui se forme avec peine & se perd sans effort.
Celle de nôtre amy constant,
Fût sans doute pleine d'envie ;
Mais cette fleur est tôt fanie :
Pleurons tous sans relâche un si digne parent.

HARANGUE, Faite au nom de la Noblesse de Castres, à Monseigneur DE MAUPEOU, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & Evesque de Castres.

MONSEIGNEUR,

Enfin nous la voyons paroitre cette heureuse journée que nous avions si impatiemment attenduë, si passionnement desirée, qui nous comble de joye, & qui remplit nos souhaits. Nous éprouvons, nous sentons aujourd'huy que vôtre Grandeur, malgré les sollicitations puissantes de

vos parens, les douceurs de vôtre charmante Patrie, & les avantages extraordinaires qui luy ont esté offerts, retourne parmi nous avec le premier Astre, pour nous éclairer par la lumiere de sa vie, & par la gloire de son exemple. Le bon Pasteur ne quitte point ses brebis, ni pour la magnificence des promesses, ni pour la terreur des menaces : il ne se donne point de repos qu'il n'ayt ramené dans le bercail celles que les malheurs des tems, ou les considerations du monde en avoient separées. Il est toûjours prest à tout entreprendre & à tout faire pour elles ; & il s'oublie de tout ce qui peut flater son ambition, pour s'attacher uniquement à leurs interets, qui luy sont plus chers que la vie. Tel estes vous, MONSEIGNEUR, & tel avés-vous esté jugé par le plus grand Roy du monde, qui vous a honnoré de son estime & de son amitié, parce qu'il a sçû de certitude, que vous n'aviés point refusé à celles qu'il vous avoit confiées, ni vos vives & charitables exhortations en particulier, ni vos belles & fortes Predications en public, ni vos Livres également sçavants & polis ; ni sur tout la pratique constante des vertus morales & chrestiennes, dont vous avés fourni à chacun un parfait modéle. Voyla, MONSEIGNEUR, le fondement de vôtre élevation, & pour tout dire, le motif des Bulles qui vous ont esté accordées, qui en font le sceau comme l'ornement & la gloire. Le grand Saint Ambroise ayant esté autrefois sacré dans son Eglise de Milan, ouït une voix forte mais commune qui crioit de toutes parts, *Le Saint a reçû l'onction de par le Saint*. L'onction de ce Prelat aussi celebre par son esprit que par sa pieté, n'est elle pas, MONSEIGNEUR, une fidéle peinture de la vôtre ; Car enfin, bien que l'auteur des dons éminens que vous possedés, se soit fait un plaisir de mettre dans vous un genie correct & reglé qui tourne tout en sentiment, un juste discernement, une intelligence exquise, une érudition profonde, une veritable & solide éloquence, une sagesse consommée, une vaste étenduë de raison, une charité ardente & sincere, & un goût fin & délicat en toutes choses. Ce n'est pourtant pas, MONSEIGNEUR, à ces grandes & éminentes qualitez & naturelles & acquises, que nous attribüons la gloire de vôtre sacre : nous la regardons principalement comme le fruit de l'integrité & de la droiture de vôtre cœur, de la bonté de vos mœurs, de la saintеté de vos actions, & de cette conduite nette & irreprochable qui fait nôtre admiration, mais qui est au dessus de nos loüanges. Cette onction enfin designe admirablement bien

les grands & rudes combats qui vous seront livrez de la part du monde ; & le courage & l'intrepidité, & la vertu & la force, & la grace particuliere que vous avés reçû par l'imposition des mains, & à la faveur de laquelle vous en devés glorieusement triompher. Vous avés esté jusqu'icy un genereux Athlete de Jesus-Christ, qui n'avés eû ni honte de vivre pour son service, ni peur de soufrir pour sa verité ; & vous faites presentement consister vôtre ambition à courir dans cette noble carriere où vous vous signalés depuis si long tems, & où l'esprit qui vous est reservé, & que vous avés sous les yeux & sous la main, est une brillante & immortelle couronne. Mais où nous porte, MONSEIGNEUR, la reconnoissance profonde que nous avons conçûë pour vôtre amour doux & tendre, mais ferme & constant. Puissions nous, MONSEIGNEUR, vous en donner des preuves proportionnées à vôtre generosité : puissiés vous toûjours vous confier en la bonté du Tres haut, vaincre à l'avenir comme par le passé cet invincible, & par la ferveur de vos prieres, & par l'abondance de vos aumônes ; & puisse-t'il luy même faire éclater sur vous les richesses de sa protection divine, en versant dans vous comme dans un sacré vaisseau, & avec une heureuse profusion, & cette étenduë de cœur qui seule sufit à remplir tant de devoirs diferents où vôtre vocation vous appelle ; & cet esprit doux & docile, qui par la plus belle & la plus dificile de toutes les victoires, vous inspire le desir & vous donne la force de vous surmonter vous même, & de n'avoir autres oracles que ses Commandemens, autre heritage que sa Loy, autres delices que sa parole, autre but dans vos infatigables travaux que le salut de ses enfans ; ni autre recompense que celle de son bienheureux Royaume. Ce sont MONSEIGNEUR, les desirs les plus ambitieux & les vœux les plus ardens des Gentilshommes de cette Ville, qui ont bien voulu vous exprimer par ma bouche les sentimens de leur cœur ; & vous assurer qu'ils sont en general & en particulier.

HARANGUE, faite pour remercier Sa Sainteté des grands efforts qu'elle a fait & qu'elle redouble encore pour unir les Princes Chrêtiens.

Par l'ordre de l'Academie de Toulouse.

TRes Saint Pere,

Toute l'Europe prosternée aux pieds de vôtre Sainteté, se presente

aujourd'huy à elle comme une pauvre veuve desolée, noyée dans ses larmes & penetrée de douleur & de tristesse, pour la remercier tres humblement des grands efforts qu'elle a fait & qu'elle redouble tous les jours pour luy procurer une Paix qu'elle desire passionnement, & sans laquelle elle ne peut plus subsister. En effect, la cruelle guerre qui la desole depuis si long-tems, qui fait couler de toutes parts le sang par torrens, qui remplit les maisons de deüil, & qui change les lieux les plus riants & les plus agreables, en des vastes cimetieres où ne regnent que le silence & que la mort; ne peut être terminée que par les soins du Pere commun de tous les Chrêtiens, qui à l'exemple du grand Saint Gregoire Pape, ne respire que la paix & la concorde, & de qui l'Histoire Ecclesiastique a dit si justement qu'il avoit le cœur de charité même. Cette gloire, Tres-saint Pere, est dûë à vôtre Sainteté, par l'ardeur & par l'empressement qu'elle a fait paroître dés son exaltation pour le salut de l'Europe, en ordonnant sans se lasser des Prieres publiques, en envoyant par tout ses Nonces pour porter les Princes Catholiques à s'unir, en élevant ses mains pures vers le Ciel pour en attirer les benedictions & les graces, en tirant de ses yeux de larmes aussi ameres qu'abondantes; non-seulement pour témoigner ses affections sinceres & les besoins pressants de ses enfans, mais encore pour vaincre par ces saintes & ingenieuses foiblesses le Tout puissant, pour amener par tout le calme, & pour faire entendre la Paix éternelle que Jesus Christ le bon Pasteur a fait annoncer aux hommes, & dont il a bien voulu ratifier l'alliance avec son tres-precieux Sang. Paix, dont le nom est si beau, & les effets si charmans & si fructueux; qui est la perfection & la felicité des Estats, la gloire du public, le contentement du particulier; la source de l'abondance, la nourrice des Arts, la tutrice de la Justice, la conservatrice des Loix; l'ornement des Villes, l'ame de la campagne, le commun souhait des hommes, & la derniere fin de tous leurs mouvemens. Heureux les Roys à qui le Roy des Roys donne sa paix avec sa grace & toutes les marques de son amour! Mais quand ils l'ont reçûë de sa liberale main, ils doivent serieusement prendre garde qu'ils ne la troublent point par une vie qui attire sur eux les justes effects de son indignation; & que leurs Peuples ne s'en rendent indignes par leurs desordres & par leurs prophanations: que ceux-cy n'éloignent jamais d'eux par leurs pechez crians, la protection dont il les honnore, & les bienfaits dont il les comble incessamment; & que ceux-

là se fassent cette heureuse violence, que d'immoler leur propre gloire au repos de ceux qui leur doivent estre plus chers que la vie. Vous sçavés à cet égard, Tres-saint Pere, dans quel sentiment est le plus grand Roy du monde ; qui, comme un autre Salomon, n'ayme pas moins la Paix que la Justice, & qui voudroit faire de tout l'Univers ensemble un autre Sylo, qui au langage des Hebreux ne veut dire que Cité de Paix. Il a tellement à cœur le bien public, qu'il le prefere à son avantage particulier. Car enfin vous estes témoin, Tres saint Pere, qu'il a esté prest plus d'une fois à sacrifier ses conquestes & ses triomphes au repos de toute l'Europe, par les offres de Paix qu'il a fait à ses ennemis ; & dans le tems méme où ses victoires fameuses luy promettoient des progrez encore plus glorieux : & qu'à l'exemple de Cesar, dont il obscurcit le lustre & l'éclat, a voulu surmonter par un excez de generosité & de clemence ceux qui ne pouvoient le vaincre par leurs armes, d'autant plus fortes, qu'elles sont unies de tous côtez. Jugés aprés cella, Tres-saint Pere, vous qui jugés si justement, à qui doit estre imputée la fatale faute de refus de Paix, qui se rendra coupable du sang qui sera rependu ; & qui pourra dire avec ce Prince orgueilleux, mais accablé soûs le poids de ses miseres : C'est moy. Si vous réüssissés, Tres-saint Pere, dans ce beau & loüable dessein : si vos peines sont suivies d'un évenement favorable ; alors vos couronnes brilleront d'un nouvel éclat, alors vous mettrés le comble à leur gloire, alors nous dirons pleins de merveille & pleins de joye : Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront apellez enfans de Dieu : Gloire soit à Dieu dans les lieux tres hauts, & en terre Paix ; que les Anges qui en sont les illustres Herauts s'en rejoüissent, & que les hommes en fassent des feux de joye. Alors le tems qui effacera les autres noms fera croître heureusement le vôtre ; & à mesure qu'il s'éloignera de nous, sera mieux dans son point de veüe. Alors le monde entier sera, Tres-saint Pere, le depositaire de vos travaux infatigables, comme de vos glorieux trophées. Alors enfin vous aurés sujet de dire avec la divine amante : J'ay esté tant favorisé du Seigneur qu'il s'est rendu à mes ferventes prieres & à mes saintes importunitez, jusques là que j'en ay obtenu la Paix. Comme vous seul, Tres-saint Pere, y aurés contribué plus fortement, vous en recevrés aussi plus d'honneur ; & comme vôtre zele se monstrera extraordinaire pour son establissement & pour sa conservation ; Dieu travaillant de concert avec vous, rien ne

vous

vous paroîtra impossible pour l'execution de ses ordres. Que si autresfois on donnoit une Couronne à celuy qui avoit sauvé la vie à un Citoyen Romain : de quelles loüanges, de quelles benedictions, & de quelles actions de graces les Chrestiens ne couronneront-ils point vôtre Saineté, qui en moyenant une Paix generale aura garanti de la mort un milion d'hommes, & au milieu d'un orage universel remis dans l'Univers la tranquillité qui luy êtoit inconnuë. Dieu qui est la glorieuse & éternelle recompense des pacifiques, ne manquera pas de vous donner une vie selon nos souhaits ; avec un Pontificat heureux & paisible. Je suis avec un tres-profond respect,

TRes-Saint Pere,

De vôtre Sainteté,

Le tres-humble, tres-obéïssant & tres-fidéle fils & serviteur.

Deux Sonnets pour Sa Sainteté.

INNOCENT, qui de Dieu portes la noble image,
Dont la rare vertu vole par l'Univers :
Nous celebrons par tout ses miracles divers,
En attendons la Paix comme son digne ouvrage.
Le sang couvre la Terre aussi bien que les Mers,
La Guerre a fait par tout ce tragique carnage ;
L'invincible LOUIS, vainquant son grand courage,
Veut preferer l'Olive à ses pompeux Lauriers.
Tous nos yeux sont sur toy ; l'Europe abandonnée
Espere de toy seul sa bonne destinée :
Tu peux la retablir, la tirer du tombeau.
Enfin, Pere tres-saint, mets le comble à ta gloire,
Elle sera gravée au Temple de memoire,
Et fera de nos jours l'ornement le plus beau.

Autre Sonnet.

INNOCENT charitable à l'exemple des Dieux,
Seconde nos desirs, remplis nôtre esperance;
Donne nous une Paix salutaire à la France:
Couronnant tes travaux accomplis tous nos vœux.
Si ton Predecesseur se rendoit glorieux,
S'il mettoit son esprit & sa rare prudence
A signaler son zele, à monstrer sa clemence,
La tienne l'obscurcit, elle ébloüit nos yeux.
Ecoûte les soûpirs de l'Europe afligée,
Elle manque de biens, de gens destituée;
Elle verse des pleurs, tu peux les essuyer.
Heros parmi les Saints, que ta conduite sage
Rappelle l'Arc en ciel, puisque cet avantage
Est le seul monument pour t'immortaliser.

A Monsieur de Laroque-Boyer.

VOS Ouvrages, Monsieur, ont esté leûs en pleine Assemblée; ils ont esté du goût de tous ceux qui la composoient: & pour marque de l'estime particuliere qu'ils en font, ils m'ont chargé de vous écrire, qu'ils y ont trouvé beaucoup de jugement, d'esprit, de fecondité & de delicatesse; & par tout l'art & les regles qu'une severité exacte peut requerir. Je seray, Monsieur, toûjours de leur avis, & toûjours de toute mon ame, Monsieur, Vôtre tres humble & tres obéïssant serviteur, MARTEL.

A Toulouse ce 6. Septembre 1695.